lesoirculture@lesoirdalgerie.com

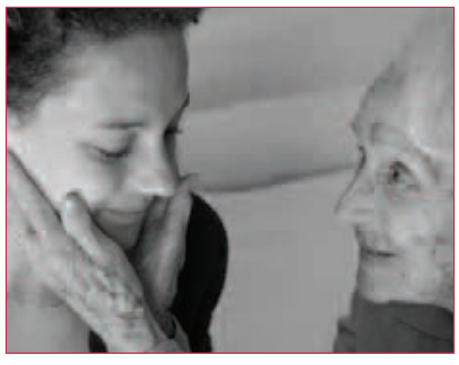
13es RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAÏA

Courts-métrages : virée dans l'intime

Une mère de famille française quêtant l'aventure, trois copines finlandaises qui enterrent des chiens en mer, une adolescente de banlieue qui vit avec une mère frivole, une jeune femme marocaine qui s'apprête à avorter, un journal intime qui se transforme en roman, un dialogue intemporel entre la vie et la mort… Les courts-métrages à Béjaïa ont en commun ce langage intimiste qui balaie les frontières et interroge l'humain dans ses peurs et ses espoirs.

Photos : DR

Mardi dernier, les Rencontres cinématographiques de Béjaïa ont consacré tout un après-midi à six courts-métrages venus d'Europe et du Maghreb. Bien qu'inégale, cette séance a permis de faire se rencontrer des sensibilités artistiques différentes et de présenter au public une variété intéressante d'univers cinématographiques. *Promeneuse* de Guillaume Mainguet est un film silencieux, étrange et l'on est très vite magnétisé par cette femme au visage rugueux qui se lève avant



son mari et ses enfants, va faire ses courses comme elle semble le faire depuis une éternité dans une routine tenace.

Or, ce matin-là, Camille campée par la bouleversante Clotilde Hesme, va se laisser détourner de son trajet habituel par un détail anodin, s'enfoncera dans les bois où un groupe d'amis fêtent un anniversaire puis elle rencontrera Olivier (Arben Bajraktraj), un inconnu qui réussira sans trop d'efforts et quasiment en silence à la convaincre de se laisser caresser, embrasser et voluptueusement étreindre. Mais l'aventure s'arrête là et la femme reprend son chemin pour rejoindre son train-train quotidien.

La mise en scène sobre mais très intense de Guillaume Mainguet et l'interprétation austère de la comédienne façonnent un récit intimiste qui interroge le spectateur dans ce qu'il a de plus enfoui : l'ennui, la solitude, le sentiment d'être en captivité dans une vie qu'il n'a pas vraiment choisie… Le même réalisateur nous fera transhumer dans une tout autre atmosphère avec L*es filles et les chiens* : une histoire insolite où trois adolescentes se dirigeant vers une fête s'arrêteront sur une plage déserte où gisent les cadavres de trois chiens. L'une d'entre elles caresse tendrement les poils gelés de l'animal en racontant une fable aussi lugubre qu'attrayante. Le film finira sur un plan large où l'on voit les trois filles portant les chiens et marchant lentement vers la mer probablement pour les ensevelir sous l'eau. La plastique froide et dépouillée de ce court-métrage rappelle le style propre au cinéma nordique qui malmène les codes traditionnels aussi bien narratifs que visuels et introduit le spectateur dans un univers ambigu, entre le réel et la magie.

On revient ensuite à un récit moins élaboré avec *Jennah* de Meryem Ben Mbarek ; un projet de fin d'études qui va rencontrer un succès fulgurant aux Etats-Unis où il concourra dans les Oscars 2015. Pourtant, la proposition narrative et esthétique de ce film est loin d'être révolutionnaire : Jennah est une belle adolescente cherchant une présence paternelle qui vit avec une mère plutôt insouciante dont la seule préoccupation est de garder son amant. Celui-ci finit par la quitter car trop gêné par la présence de la petite. Certes la cinéaste franco-marocaine parvient à brosser le tableau d'une adolescence tourmentée (autofiction ?) et réussit, dans la scène de la discothèque, à distiller une esthétique discrète qui compense le ton par trop démonstratif du film. Mais l'ensemble ne surprend pas et émeut à peine. On retrouve la même platitude dans *En dehors de la ville* de Rim Mejdi. Une jeune femme (Amal Bouftah) se fait accompagner par son ami à une ferronnerie où elle a rendez-vous avec une vieille femme pour un avortement clandestin. Les choses ne se passent pas comme prévu et la dame refuse de l'aider. A l'image du scénario, la mise en scène est chétive et banale : le récit se laisse affaiblir par la ténuité du propos et un certain amateurisme dans le filmage tandis que la construction dramaturgique flanche souvent devant le manque d'épaisseur. On comprendra très vite que ce court-métrage fait partie de ces films «à messages» dont la préoccupation principale est d'aborder un sujet tabou. Or, le cinéma marocain a depuis longtemps franchi l'interdit ; la seule différence qu'il le faisait avec talent !

Avec *Renée R* de Lisa Roubelleau, on va dans les années 1950 et l'histoire trouble de cette femme anonyme dont les correspondances, aux allures romanesques, seront transformées par la cinéaste en un beau chapelet cinématographique s'appuyant sur des images d'archives. Celles-ci n'ont aucun rapport avec Renée qui raconte dans ses lettres sa relation avec son mari, son aventure extraconjugale et son départ après une brève tentative de sauver le couple. On écoute les mots simples et douloureux de cette femme au foyer tandis que sur l'écran défilent des scènes de vie quotidiennes de l'époque.

L'idée est autant surprenante qu'esthétiquement élaborée car Lisa Roubelleau fait coïncider ces fragments intimes avec des instants anodins de gens ordinaires comme pour souligner le décalage entre l'apparence mondaine et les blessures secrètes de l'humain. Un bel exercice de style qui doit beaucoup à l'intelligence du montage et à la subtilité du propos.

Enfin, Marion de Raphaël et Nathalie Holt est sans doute la meilleure proposition de cet après-midi courts-métrages. Porté par l'interprétation troublante de Gisèle Casadeus dans le rôle d'une vieille femme presque centenaire et d'Alice Lencquesaing campant une rayonnante jeune fille, ce film nous plonge dans un labyrinthe narratif magistralement complexifié par une mise en scène en spirale et des envolées esthétiques tout à fait déroutantes.

A travers les dialogues étranges liant ces deux femmes qui ne se connaissaient pas et qui portent le même prénom, les limites du temps s'estompent peu à peu et l'on comprendra que l'une d'elles n'est que le souvenir ou la projection de l'autre : Marion la vieille avait Marion la jeune fille, ou bien celle-ci se voit dans quarante ans.

Le couple de réalisateurs nous jette malicieusement dans cet imbroglio mémoriel et sensitif et nous donne chichement quelques clés pour entrer dans cette histoire philosophique dont les dialogues sont d'une qualité littéraire captivante.

Sarah Haidar

LES ORGANISATEURS L'AFFIRMENT :

«Le 20e Sila sera exceptionnel»

Le Salon international du livre d'Alger aura vingt ans dans quelques semaines. Un anniversaire qui sera fêté de la plus belle des manières, affirment les organisateurs, tant cet important rendez-vous culturel ne cesse de prendre une dimension de plus en plus grande. Selon Messaoudi Hamidou, commissaire du Sila, «la 20e édition sera exceptionnelle». Dans une lettre d'introduction à une brochure de présentation de ce prochain salon — qui aura lieu du 28 octobre au 7 novembre 2015 au Palais des expositions, Pins-Maritimes —, le commissaire du Sila commence par rappeler que «du point de vue de la fréquentation (1 450 000 visiteurs l'an dernier) et de la participation (plus de 900 exposants de 4 continents), le Sila est aujourd'hui le plus grand salon du genre dans le monde arabe, en Afrique et en Méditerranée».

De sorte que, est-il souligné dans la brochure, «il est désormais inscrit dans l'agenda international des salons du livre comme l'un des plus importants. C'est l'un des premiers au monde par la fréquentation...».

Pour ces raisons et d'autres, la prochaine édition aura donc un cachet particulier. «Pour cette 20e édition, est-il écrit dans la brochure, le ministère de la Culture et les organisateurs du Salon international du livre d'Alger comptent marquer l'histoire de la manifestation. Il s'agit de célébrer brillamment cet anniversaire mais également d'engager l'avenir du Sila sur des niveaux encore plus élevés. Des invités de dimension mondiale viendront rehausser par leur prestige un programme d'animation aux thèmes passionnants et novateurs. De nombreuses rencontres, tables rondes et conférences rythmeront sans cesse les dix journées du Sila, sollicitant les publics et les médias. Des espaces spécialisés développeront de nouveaux sujets comme l'édition numérique. Une cérémonie fortement médiatisée rendra hommage aux plus grandes plumes de la littérature algérienne.» Ainsi, le Sila prévoit l'organisation de trois rencontres thématiques, six journées spéciales, une demi-douzaine de tables rondes et conférences de personnalités mondiales... Les 20 000 m² de surfaces d'exposition et les vastes espaces intérieurs et extérieurs du Palais des expositions offrent, par ailleurs, les meilleures conditions d'aménagement et d'animation des espaces spécialisés et thématiques du plus grand événement culturel national.

Parmi ces espaces, on retiendra : Le livre numérique, Gastronomie, Espaces enfants et adolescents, Beaux-Livres, Edition, Esprit Panaf, la Place des artistes, la Semaine du film adapté de la littérature, etc.
Enfin, il est important de rappeler qu'un prix littéraire dénommé «Prix Assia Djebar du roman» a été créé et sera décerné, pour la première fois, au cours de cette 20e édition. Un prix appelé à s'inscrire dans la durée et dont le jury vient d'être installé.

Le prix du meilleur stand (1er, 2e et 3e prix) sera également décerné à cette occasion.

Hocine T.

CE JEUDI AU THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE

Présentation de la générale de la pièce *Al Khalifa*

La générale d'une pièce de théâtre intitulée *Al Khalifa*, produite par le Théâtre régional Abdelmalek-Bouguermouh de Béjaïa, sera présentée aujourd'hui à Constantine, a indiqué la metteur en scène de l'œuvre, Elsa Hamdane, au cours d'une conférence de presse. La pièce, traduite en arabe dialectal par Nadjet Tabouri, est «une tragi-comédie contant une histoire intemporelle où la réalité se mêle à la fiction», a-t-elle précisé. *Al Khalifa* est l'histoire de la ruse d'un monarque qui, tout en laissant entendre qu'il était en quête d'un successeur, «voit, découvre et discerne les gens, des comportements et des conduites», tout cela dans une pièce où le théâtre est «un espace de liberté», explique Elsa Hamdane.

Dans un cadre à la fois romantique, comique et tragique sont mis en scène des événements et des situations cocasses, quelquefois rocambolesques, ce qui suscite des débats autour de plusieurs questions, a ajouté Mme Hamdane. Les différentes facettes de la nature humaine, l'égoïsme, la tricherie, la trahison, mais aussi la bonté ou la naïveté, sont également disséquées tout au long des 70 minutes du spectacle, selon l'auteure de la pièce. La distribution de cette œuvre, programmée dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», comprend onze comédiens constituant une équipe composée «à l'issue d'un stage et de plusieurs épreuves de casting», précise encore Elsa Hamdane.

Actucult

CINÉMATHÈQUE ET THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA
Jusqu'au 11 septembre : 13e édition des Rencontres cinématographiques de Béjaïa.
PARKING DE L'HYPERMARCHÉ UNO, AÏN DEFLA
Jusqu'au 30 septembre : Cirque Amar El Floreligio.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI, ALGER
Du 12 au 19 septembre : 7e édition du Festival culturel international de musique symphonique.
MAISON DE LA CULTURE MOUBAREK-EL-MILI, MILA
Du 13 au 17 septembre : Festival de la musique spirituelle soufie.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER
Jusqu'au 15 septembre : 3e édition de l'exposition collective «Al-Tibak».
GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS BAB EZZOUAR, ALGER
Jusqu'au 11 septembre : Exposition «60 ans et quelques printemps» de l'artiste Abdelouahab Selka.
PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA, CONSTANTINE
Jusqu'au 15 septembre : Exposition rétrospective de l'artiste peintre Bachir Belounis.
Jusqu'au 10 octobre : «Les arts visuels», exposition collective des artistes de l'Est
LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 10 septembre de 9h à 20h : En collaboration avec l'Office Riadh El-Feth, la librairie la Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).